

Les grandes lignes d'une classification préhistorique.

par M. E. DE MUNCK

Le 8 courant, notre excellent et toujours si dévoué Secrétaire Général le docteur Dekeyser m'écrivait pour me demander d'inaugurer la série de causeries sur des sujets généraux d'Anthropologie dont notre assemblée du 25 février 1929 a décidé l'organisation et il me proposait de vous parler du rôle que les observations d'ordre géologique, stratigraphique et paléontologique doivent nécessairement jouer lorsqu'il s'agit de pratiquer des fouilles scientifiquement.

Je dois vous avouer, Messieurs et chers collègues, que je ne suis pas préparé du tout à codifier en une ou même en plusieurs causeries des connaissances aussi étendues et aussi complexes qui, d'ailleurs, à mon avis, ne peuvent s'acquérir, avec fruit, que par des études sur le terrain lui même.

Mais comme j'aurais mauvaise grâce en ne répondant pas à l'aimable invitation de notre Secrétaire général, j'ai, au plus pressé, dressé un tableau dans lequel sont très sommairement notées quelques données fort élémentaires que je n'ai pas voulu étendre afin de ne pas effrayer ceux qui débutent dans nos études Anthropologiques.

Je n'y ai donc inscrit que quelques lignes relatives aux temps géologiques, aux différentes périodes de la Préhistoire, au climat, à la faune, aux races humaines, aux industries et aux arts primitifs.

Mais il est évident que pour compléter le tableau ceux d'entre vous qui voudraient approfondir la question pourraient y ajouter, au fur et à mesure de l'avancement de la science préhistorique, des annotations relatives à la formation, à la superposition et au remaniement des terrains, à la faune et à la flore qu'ils renferment, au climat, aux races humaines variées qui se sont succédées à travers les temps préhistoriques, aux industries, aux différentes sortes d'habitations, aux Arts, etc., etc.

Dans le tableau que je sou mets à votre examen, j'ai inscrit un point d'interrogation à la suite du mot « *Tardenoisien* » car beaucoup de préhistoriens considèrent que l'industrie microlithique, dite tardenoisienne, ne représente pas une époque puisque, d'ailleurs, on la rencontre déjà dans des gisements Aurignaciens.

Enfin, à la suite des mots « Industrie éolithique » j'ai également inscrit un point d'interrogation.

Comme l'a écrit mon excellent ami le Baron de Loë dans son si instructif catalogue des collections de la Belgique Ancienne, la preuve incontestable de l'existence de l'homme dès le début du pléistocène étant acquise, certains préhistoriens, et non des moindres, portent leurs recherches plus avant dans les formations de l'ère tertiaire.

Ils crurent reconnaître les traces d'un travail intentionnel sur des silex recueillis non seulement dans le Pliocène (1) et le Miocène (2) mais jusque dans l'Oligocène (3).

Il ne s'agit pas encore, il est vrai, d'outils proprement dits, mais de simples blocs et d'éclats de silex utilisés pour frapper, couper, racler ou percer, et seulement un peu accomodés et retouchés.

Par contre, d'autres préhistoriens ont affirmé que des actions purement naturelles peuvent donner aux silex les apparences de la taille, de l'utilisation et de la retouche dues à l'action humaine. (4)

Quoi qu'il en soit, je considère personnellement que les documents de nature à éclairer le grave problème de l'existence de l'homme ou de son précurseur à l'Epoque Tertiaire ne devraient jamais être systématiquement rejetés lorsqu'ils sont mis au jour au cours de fouilles pratiquées scientifiquement dans le but de rechercher la Vérité.

Tout parti pris en une matière aussi délicate me paraît déplorable, et il me semble qu'un tel problème devrait être envisagé dans toute son ampleur et minutieusement étudié, sans relâche, dans ses moindres détails, tant au point de vue des caractères des éolithes qu'au point de vue de leurs gisements.

En ce qui concerne les éolithes de Boncelles, j'ai eu dernièrement la satisfaction d'entendre M. Charles Fraipont, Professeur à l'Université de Liège, me dire qu'il était absolument de cet avis.

Dès le début de cette brève causerie, je vous disais, bien chers collègues, qu'à mon sens c'est avant tout par des études sur le terrain que peuvent le mieux s'acquérir les connaissances géologiques, stratigraphiques et paléontologiques nécessaires.

Ces connaissances, l'on pourrait, jusqu'à un certain point, les posséder, par exemple, en consultant les travaux du professeur V. Commont d'Amiens relatif aux alluvions des différentes terrasses de la vallée de la Somme et aux industries paléolithiques que chacune d'elles renferme ; mais je suis persuadé que si l'on participait régulièrement aux excursions organisées sous les auspices, notamment, de la Société Belge de Géologie en vue de l'étude des terrains tertiaire et quaternaire, on en retirerait

(1) Saint-Prest (France), Chalk-Plateau et Forest-Cromerbed (Angleterre).

(2) Puy-Courny (France) et Otta (Portugal).

(3) Thenay (France) et Boncelles (Belgique).

(4) Voir notamment H. BREUIL. — *Sur la présence d'éolithes à la base de l'Eocène parisien* (L'Anthropologie, Paris, tome XXI, 1910).

beaucoup plus facilement les connaissances sans lesquelles des fouilles ne sauraient avoir la valeur scientifique qui s'impose.

D'ailleurs, l'étude de la géologie est si attrayante que, le plus souvent, celui qui s'y livre passe, sans jamais tarder longtemps, de la théorie à l'observation personnelle sur le terrain.

Enfin, pour éviter les mécomptes auxquels fatalement mènent les fouilles pratiquées par des amateurs insuffisamment instruits en matière de géologie, de stratigraphie et de paléontologie, permettez moi d'insister auprès de vous, bien chers collègues, afin que vous ameniez parmi nous des spécialistes dont la collaboration à nos travaux servirait, sans aucun doute, à l'avancement de la Préhistoire.

Depuis quelques années surtout, nos excellents amis de Liège sont entrés à tel point dans cette voie qu'ils n'entreprennent, en quelque sorte, plus une seule fouille sans avoir demandé et obtenu le concours de toute les compétences scientifiques utiles.

O., ce qui se fait à Liège doit pouvoir — ou pour mieux dire — doit se faire à Bruxelles sous l'influence de notre Société d'Anthropologie.

J'ai sous les yeux une lettre que le successeur de l'illustre Broca au Secrétariat général de la « Revue d'Anthropologie » de Paris, le Docteur Paul Topinard m'écrivait le 27 septembre 1889 et dans laquelle, faisant allusion aux travaux du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique tenu à Paris en 1889, il me disait : « L'Ecole d'Anthropologie de Bruxelles me paraît, d'après les impressions générales que j'ai recueillies, avoir tenu la première place au Congrès ; c'était déjà » mon opinion. »

Eh bien, Messieurs et chers collègues, pour le bon renom de la Science Belge, il importe que non seulement cette flatteuse opinion à l'égard de nos travaux subsiste mais qu'elle se renforce. Aussi, permettez moi, une fois de plus, de faire appel à votre zèle à tous et plus particulièrement au dévouement de ceux d'entre vous qui seraient à même de nous donner des causeries sur des sujets généraux d'Anthropologie.
